

Document

L'ombre d'octobre plane sur les marchés (04.10)

Le Monde – 03.10

Octobre est-il un mois boursier maudit ? A l'approche de la période, qui a été marquée par le "jeudi noir" de 1929 et le "lundi noir" de 1987, les indices à Paris, Londres, Tokyo ou New York, qui enregistraient pourtant des hausses spectaculaires depuis le printemps, ont eu un soudain accès de faiblesse.

Entre lundi 28 septembre et vendredi 2 octobre, le CAC 40 a cédé 2,39 % pour retomber à 3 649,9 points. A Londres, le Footsie a reculé de 1,84 %, tandis qu'à New York et Tokyo, le Dow Jones et le Nikkei ont baissé respectivement de 1,84 % et 5,20 %.

"Peut-être l'automne a-t-il une influence psychologique particulière sur l'humeur des milieux financiers : l'hiver approche", notait l'économiste John Kenneth Galbraith dans son livre consacré au krach de 1929 afin d'expliquer pourquoi les marchés chutent en octobre.

La psychologie des investisseurs joue sans doute, ici aussi, un rôle dans la récente baisse des marchés. C'est à l'approche de seuils symboliques, 4 000 points pour le CAC 40 ou 10 000 points pour le Dow Jones, que les indices ont changé d'orientation. Mais dans le cas présent, les états d'âme des opérateurs ne peuvent expliquer, à eux seuls, la correction.

Les dernières nouvelles macroéconomiques en provenance des Etats-Unis, la première économie mondiale, ont eu de quoi refroidir les investisseurs. Du côté du secteur industriel américain d'abord, l'indice des directeurs d'achats (PMI) de Chicago, mesure de l'activité économique dans la région du Midwest, l'ISM, indice manufacturier, en septembre, et les commandes industrielles en août, ont été très décevants.

Mais le plus inquiétant est la progression ininterrompue du chômage dans les pays occidentaux. En zone euro, 9,6 % de la population active est sans emploi. Quant aux Etats-Unis, les destructions de postes ont encore augmenté en septembre, faisant grimper le taux de chômage à 9,8 %. Dans ce contexte, les ménages américains perdent confiance en l'avenir et rechignent à dépenser. L'indice du Conference Board, qui mesure leur moral, a ainsi reculé en septembre à 53,1 points, contre 54,5 en août.

Si, pour Christian Parisot, économiste chez Aurel BGC, ces chiffres *"n'invalident pas encore le scénario de reprise", ils démontrent toutefois que les marchés ont sans doute été, jusqu'ici, trop optimistes sur l'ampleur et la vigueur de la croissance attendue.* *"On en a fini avec la crise financière, mais il est certainement trop tôt pour déclarer victoire. 2009 va continuer à être une année difficile et 2010 (...) une année fortement incertaine",* a prévenu le président de la Banque mondiale, Robert Zoellick, vendredi 2 octobre, depuis Istanbul, où se tenait le G7 finances.

Dans ce contexte d'une reprise molle et fragile, les investisseurs obéissent à leurs réflexes habituels : ils délaissent les valeurs cycliques, telles les actions du secteur automobile (Michelin, Peugeot, etc.) ou de la construction (Vinci, Lafarge, etc.) pour se réfugier vers les valeurs dites défensives, comme les télécommunications ou la pharmacie.

Mais si, après un petit vent d'euphorie, les marchés se mettent à douter, peu d'investisseurs imaginent que la Bourse puisse plonger durablement.

"On a été un peu secoués par les derniers chiffres mais les statistiques ne sont pas si mauvaises que ça", estime Philippe Waechter, responsable de la recherche chez Natixis AM. Pour lui comme pour beaucoup d'autres analystes, les marchés ne font ici que *"reprendre leur souffle".*

Faute de croissance vigoureuse en Occident, le rebond des marchés pourrait être nourri par la poursuite du mouvement de fusions et acquisitions. Aux Etats-Unis, l'équipementier en télécommunications Cisco a fait une offre d'achat amicale de 3 milliards de dollars (2 milliards d'euros), jeudi 1^{er} octobre, sur le spécialiste norvégien de la vidéoconférence Tandberg. A Londres, l'opérateur de la Bourse, le London Stock Exchange, a annoncé, jeudi, être en négociations exclusives pour racheter la plateforme alternative Turquoise.

Les investisseurs pourraient aussi se replier sur le marché chinois. Là-bas, nul doute que la reprise prendra la forme d'un V. Le Fonds monétaire international (FMI) prévoit une hausse du produit intérieur brut (PIB) de 9 % en 2010 en Chine. La Bourse de Shanghai, qui a déjà progressé de plus de 50 % depuis le début de l'année, devrait donc prolonger son ascension.